

s'étendait depuis le sanctuaire jusqu'au portail d'entrée. On eût dit que tout Angers était là, dans ses fleurs viriles, pour rendre un hommage imposant à l'éducateur des classes populaires.

M. Baudriller, vicaire général, officiait. La messe de Dumont, alternativement chantée par les voix graves du chœur et par ces mille voix claires, groupées dans la nef, fut un charmant concert. Le maître-autel avait été décoré de palmiers et d'autres plantes vertes. Une grande toile peinte en occupait le fond, représentant saint Jean de la Salle à genoux sur un nuage, au milieu des anges, emporté vers la gloire. Dans l'azur du ciel brillait cette inscription : « Venez bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie du Seigneur votre maître. » L'un des anges présente au saint un cartouche sur lequel on lit la tendre parole du Sauveur : « Laissez venir à moi les petits enfants. » Dans les mains d'un autre ange on a inscrit ce texte du prophète Daniel : « Ceux qui donneront l'enseignement à de nombreux disciples luiront comme des étoiles pendant l'éternité. » C'est à ce texte, sans doute, que l'Institut des Frères a, de bonne heure, emprunté son blason : Une étoile d'argent sur champ d'azur. On la voit briller, l'étoile, sur un écusson, à droite de l'autel, avec cette devise : *Signum fidei*, rappelant l'esprit de foi qui doit animer tous les membres de l'Institut. A gauche, un autre écusson présente les armes de la famille de la Salle avec sa devise : *Indivisa manent*, « les choses unies demeurent ». Ingénieuse manière de redire au vaillant Institut les conditions de sa vie, le secret de sa durée. Dans la nef, attachés aux grandes colonnes, des faisceaux de petits drapeaux encadrent des cartouches qui portent les principales dates de l'histoire du saint. Il naît à Reims en 1651. Il entre au séminaire de Paris en 1670. Ordonné prêtre en 1678, il fonde, en 1681, son Institut des écoles chrétiennes et meurt à 68 ans, en 1719. On voit que deux siècles nous séparent de ces événements. En 1840 la cause du vénérable de la Salle est introduite en cour de Rome; en 1888 il est béatifié et, le 24 mai 1900, canonisé.

Toutes ces dates parlent aux yeux; et il ne fut pas besoin de les rappeler à l'esprit, dans le rapide discours que nous donna, après l'évangile, M. le chanoine Chaplain. Avec l'éloquence émue du zèle et de la foi, il nous présenta la triple leçon d'obéissance, de respect et de reconnaissance qui se dégageait de cette cérémonie pour la jeunesse studieuse, envers ses maîtres. Puis la messe s'acheva, toujours bien chantée par cette assistance d'élite, joyeuse d'offrir sa jeunesse en décor de fête, et à la gloire du saint fondateur.

Le soir, à sept heures et demie, une assistance nombreuse, venue de tous les points de la ville, se pressait autour de la chaire où devait monter le R. R. Léon, capucin. On n'avait pas oublié la parole ardente, très colorée et très moderne, avec laquelle, il y a six ans, l'éminent religieux nous avait évangélisés. Son retour parmi nous promettait, à lui seul, toute une fête. Notre attente n'a pas été trompée. Pendant près d'une heure, le fils de saint François, ancien élève des Frères de Nantes, nous a tenus sous le charme de sa parole, avec un accent où perçait toute sa reconnaissance pour ses premiers maîtres.